

Alexis Blake

FR

**CRACK  
NERVE  
BOOGIE  
SWERVE**

the archive

07\_06\_11\_08\_2024

**ELS WIELS WIE**

# INTRODUCTION

Initialement conçue comme une performance, *Crack Nerve Boogie Swerve* convoque les notions de transparence, de résistance, de résonance, de perturbation – le fait de s’affranchir des normes, de se libérer des contraintes de l’oppression et de repousser les limites des institutions artistiques. À WIELS, Alexis Blake développe une œuvre live en une exposition performative qui, tout en contenant ses formes précédentes, transforme lentement sa forme actuelle.

Forte de nombreuses recherches, Blake a conçu *Crack Nerve Boogie Swerve* en 2019. Pour la première présentation de cette œuvre, au TENT de Rotterdam, elle a créé une installation et une performance en trois séquences consécutives, exploitant le site d’exposition comme un espace consacré à un processus, laissant le public assister à ses multiples phases de développement. En 2023, Blake a imaginé une nouvelle version globale de cette performance, présentée au KW Institute for Contemporary Art (Berlin), puis sur le High Line de New York.

La dernière version, présentée à WIELS, est définie par l’adjonction des « archives », à savoir un rappel des précédentes formes de la performance. Elle fonctionne également comme un point de vue sur l’avenir de la pratique artistique de Blake. Inscrite dans un mouvement perpétuel, la performance originale n’a jamais été conçue comme un point temporel fixe. Elle constitue plutôt une pièce d’échafaudage vouée à connaître diverses mutations, quel que soit leur aboutissement. Blake porte ainsi son regard vers

l'avant tout en regardant en arrière, et donne à voir une autre version de ses œuvres performatives, faisant accéder les spectateurs·trices à une expérience totale : des années de recherche, d'innombrables heures de répétition, et l'accumulation d'œuvres produites par Blake et ses multiples collaborateurs·trices.

L'intérêt pour les archives, et leur utilité, sont issus de la nécessité de préserver, en vue d'une œuvre future. Si noble que soit cette tâche, afin de préserver, il faut restreindre – capter et figer l'information et l'expérience. Au regard du dynamisme de la pratique artistique de Blake, on peut se demander si la compression d'une œuvre performative en installations vient à l'encontre de la puissance corporelle qui la caractérise. Dans sa forme la plus rudimentaire, une archive peut devenir un espace stérile surveillé et dirigé par des sentinelles autoproclamées. Ces facteurs arbitraires régissent la façon dont et le moment auquel on peut accéder à la matière recueillie. Blake remanie ces barrières pour éviter que l'archive ne soit perçue comme le simple stockage d'un passé révolu. Elle élargit le champ en permettant au corps lui-même de construire les archives, recueillant les vestiges de présence humaine dans l'espace investi par sa performance.

**Curatrice** : Helena Kritis

**Texte** : Josue Aliendre Carvani





Alexis Blake, *Crack Nerve Boogie Swerve*, High Line, 2023. Photo: Liz Ligon.

## SALLE 1

Blake a éparpillé à travers la première galerie des **corps sculptés** en panneaux de verre. Ces reproductions sont des représentations du mouvement, rappelant les millions de micro-décisions qui président au flux cinétique d'une simple action. Sur le plan esthétique, ces sculptures sont en lutte contre la malléabilité du verre, dotées d'une existence métaphorique à la frontière du dur et du fragile. Évoquant une forme de libération, le verre est traité comme s'il s'agissait d'un espace liminal amorphe compressant le corps physique. Chaque moulage capture une partie du corps en pleine action, documentant un effort, dont l'empreinte forme un relief sculptural sur la surface du verre.

Résonnant simultanément dans les deux galeries, deux éléments – le son et la lumière – accentuent la portée sensorielle de l'exposition. Plusieurs **caissons de basse** stratégiquement placés émettent des vibrations à basse fréquence, créant un rythme étrange, une forme de synchronisation entre chaque salle et les gens qui s'y trouvent. La meilleure façon d'apprécier les basses fréquences est de s'asseoir littéralement sur un caisson,

ou sur un des bancs métalliques disposés dans l'espace. Cette partition est spécifiquement conçue pour rebondir sur l'architecture de WIELS, produisant différentes réverbérations selon les corps et les installations en présence. Entre les vibrations, une **bande-son** – créée en mixant les sons de précédentes occurrences de la performance – nous transporte dans un espace temporel, nous renvoyant à d'autres publics, d'autres instants. À la fin de chaque cycle sonore, le silence règne pendant quelques minutes, avant que ça reprenne. Différentes **structures métalliques mobiles**, conductrices sonores, sont également disposées. Un percussionniste joue notamment du **xylophone** lors d'une des performances.

L'**éclairage** a été conçu en tandem avec le son pour exploiter au mieux toutes les propriétés matérielles du verre. Le son fait vibrer le verre, la lumière s'y reflète. Dans un joyeux contraste, introduisant une sorte de libération, différents types de **panneaux de verre réfléchissant** sont suspendus au plafond et placés sur des structures métalliques mobiles, permettant de chorégraphier la lumière qui s'y reflète. Par de simples déplacements progressifs des éléments lumineux, la réflexion est décalée, créant un spectre unique de lumière et d'espace.

## **SALLE 2**

Ce choc entre passé et avenir apparaît pleinement dans les panneaux de verre produits sur-mesure et installés au sol. Le public est invité à interagir avec les installations en arpentant le **plancher de verre**. Les craquements provoqués fonctionnent comme un marqueur physique du passage du temps et

du mouvement des gens à travers l'exposition. Le bris de verre et la résonance ne sont pas seulement investis d'une portée métaphorique, ils incarnent aussi un moyen de communication, créant collectivement un nouveau vocabulaire d'expression sonore et physique.

Brisant la symétrie du plancher, **trois éléments métalliques abritant des panneaux de verre brisés** ponctuent l'espace. Chacun d'entre eux semble condenser les trois occurrences de la performance en une matérialité intuitive. Cette constellation de transparences permet à chaque craquement, chaque éclat, chaque imperfection d'être saisi comme une entité, créant une carte de référence des conditions spécifiques propres à chaque occurrence. Les traces laissées par d'autres et le passage du temps sont physiquement incrustées dans le verre lui-même. Afin de s'approcher de chaque élément, il faut néanmoins s'aventurer sur le plancher de verre, prendre part au bris, marquer son existence présente alors que l'on tente de jeter un coup d'œil au passé.

Le verre existe entre les états "entier" et "brisé". Une fois "brisé", il devient "inutile". Cette fragilité perceptible remplace une interprétation littérale de la matérialité et atteint le champ socio-politique. L'acte consistant à "briser" implique une opposition à des forces contraires, créant une tension entre les notions d'oppression et de libération. Cette fissure du pouvoir n'apporte aucune clarté morale, l'oppression et la libération relevant de la perspective de chacun. L'équilibre est tel que le "bris" peut correspondre à de multiples interprétations qui en restreignent et en déforment le sens. Une pierre jetée sur une vitrine est un signe de défiance ou l'affirmation

d'une intention criminelle. Participer à des manifestations, perturber l'ordre, c'est être soit un acteur du changement soit un fauteur de troubles impénitent. Exprimer sa solidarité peut être noble ou hypocrite. Cette lutte acharnée donne une réalité à d'antiques conflits, soulignant le tranchant de notre existence, la fragilité de la cohésion sociale.

## PERFORMANCES

Chaque week-end, des fragments de la version originale de *Crack Nerve Boogie Swerve* sont interprétés par des danseurs·euses et musiciens·iennes, créant un dialogue entre tous les éléments de l'exposition. Le choix d'isoler certains fragments de la performance et de les décliner sous d'autres formes introduit le corps actif dans un espace empreint de réflexions. Cela permet de juxtaposer le brisé et l'intact, de donner à voir des échos du passé et des visions de l'au-delà, dans une tentative visant à sculpter une harmonie momentanée. Chaque nouvelle performance existe en format solo ou duo, interprétée à de multiples occasions, offrant aux danseurs·euses et au public un moment de répit afin de réinventer une notion du corps collectif à partir de la performance originale.

# À PROPOS D'ALEXIS BLAKE

Alexis Blake est née en 1981 aux États-Unis, elle vit et travaille aux Pays-Bas. La pratique multidisciplinaire de l'artiste mêle arts visuels, performance et danse. Elle explore la façon dont le corps est représenté et traité comme une archive, s'attachant à critiquer, questionner et renégocier cette approche. Son travail s'attaque à la représentation et à l'objectification du corps des femmes, dont elle fait des espaces et des actrices de changements sociaux et politiques. Elle crée ainsi des langages de résistance et des endroits conçus pour exposer les systèmes de pouvoir et leur échapper.

Blake est titulaire d'un master du Piet Zwart Institute, Rotterdam (2007) et a été en résidence à Callie's, Berlin (2023), WIELS (2020+2021) ; Defina Foundation, Londres (2016) ; Jan van Eyck Academie, Maastricht (2014-15) ; Fondazione Antonio Ratti avec Yvonne Rainer (2015). Son œuvre a notamment été exposée à Kunsthaus Zürich, High Line (NYC), EMST – The National Museum of Contemporary Art Athens, KW Contemporary (Berlin), Stedelijk Museum Amsterdam ; la Biennale de Riga (Riga) ; BOZAR (Bruxelles) ; IMMA – Irish Museum of Modern Art (Dublin) ; Rijksmuseum (Amsterdam) ; British Museum (Londres) ; TENT (Rotterdam) ; ExtraCity (Anvers) et la Triennale de Milan XXI (Milan). Elle a reçu le Prix de Rome Arts visuels 2021.



# CRÉDITS

**Composition acoustique basse fréquence et arrangement des caissons de basse :**

Stefanie Egedy

**Coproduction, mixage et masterisation de la partition :** Zeno Mainardi

**Conception lumière :** Ofer Smilansky

**Éléments en acier produits par :** Bart Boots (CMS)

**Supports en verre ‘profilés en Z’ réalisés avec :**  
Zeno Vogel (bureau haratori), Johannes Husmann (Raumbau)

**Sculptures en verre réalisées avec :**

Van Tetterode Glass Studio

**Vêtements :** Elisa van Joolen avec Mika Perlmutter

**Assistance :** Helena Julian (studio manager Alexis Blake Studio)

**Stagiaires de WIELS :**

Josue Aliendre Carvani, Vivien Kämpf,

Elena Silena Roccetti

**WIELS et l’artiste tiennent à remercier**

: Uri Gilad, Léon Kruijswijk, Yeb Wiersma,

Krist Gruijthuijsen, Meredith Blake,

Ula Sickle, Zoë Gray

## MERCI POUR VOTRE VISITE !

**Avec le soutien généreux de :** Mondriaan Fonds, l’Ambassade des Pays-Bas en Belgique, europalia

**Amplifié par :** d&b audiotechnik

# ÉVÈNEMENTS

Artist talk <sup>(EN)</sup>

Alexis Blake & Léon Kruijswijk

Dim. 11.08.2024, 15:00

Performances chaque week-end. Plus d'infos sur  
[WIELS.ORG](http://WIELS.ORG)

📷 **WIELS\_brussels**

📘 **WielsBrussels**

🎵 **wiels\_brussels**

Alexis Blake, *Crack Nerve Boogie Swerve*, 2019/2023. Photo: Diana Oliveira

